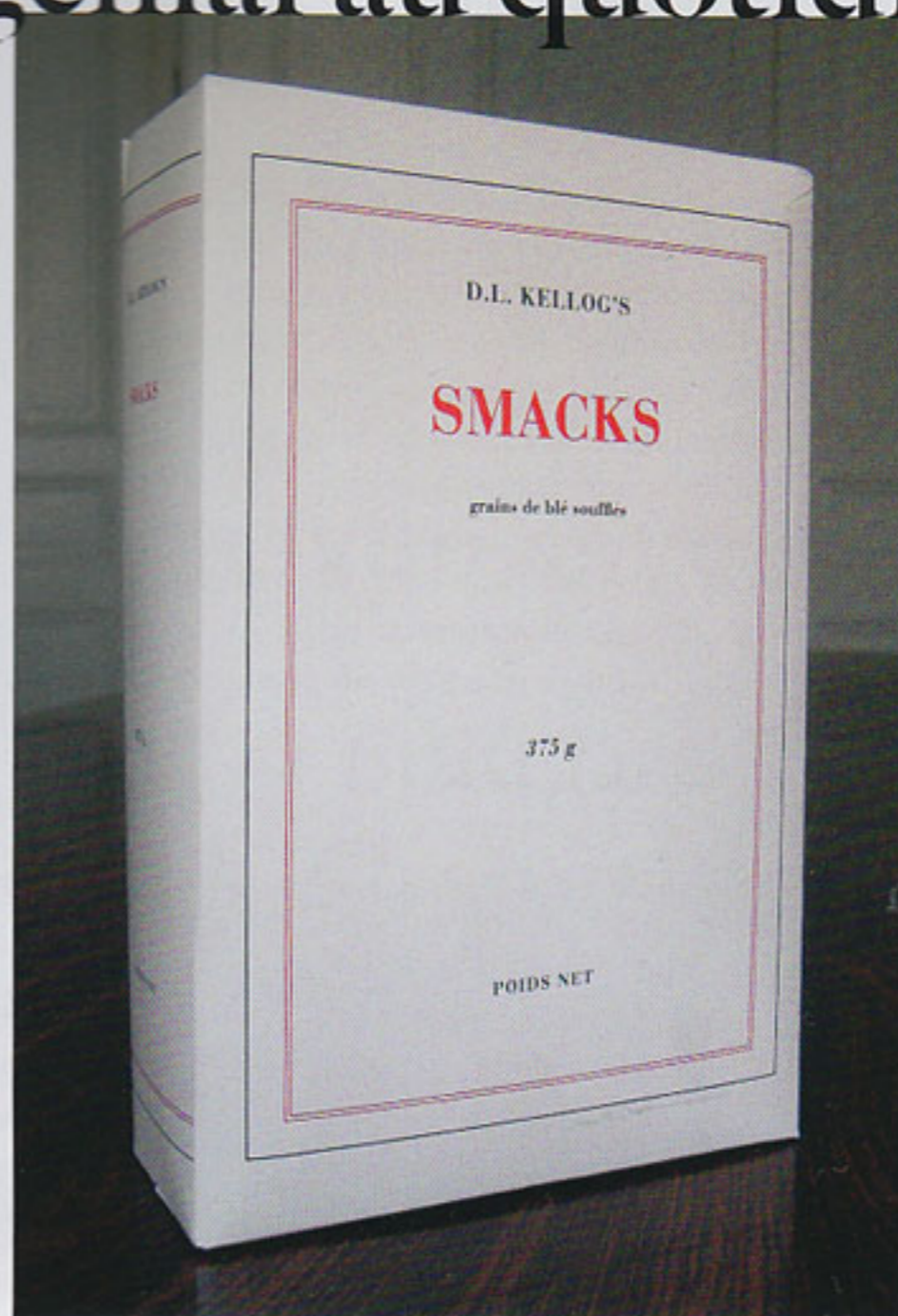


Romandissima

# Fabienne Radi: le génial au quotidien



«Cinéphile malade», l'artiste fribourgeoise produit des œuvres au rythme de la pop culture. Elle sera à Bex en juin, avec une installation hypnotique. Rencontre.  
Par Sophie Iselin

A droite de la porte, au-dessus de la son-nette, une plaque marquée «Attention, enfants méchants». De l'autre côté, une boîte en verre contenant une légumineuse en bois, et, à l'encre, cette inscription: «Ceci n'est pas un radis».

Nous voici chez Fabienne Radi, artiste fribourgeoise protéiforme de 50 ans, perchée, avec son mari et ses trois enfants, au troisième étage d'un immeuble de la route de Chêne à Genève.

«C'est ici que je travaille, lance la plasticienne en ouvrant la porte de sa cuisine. Je n'ai ni bureau ni atelier. Quand je crée, il faut que les trucs soient vite faits, même s'ils sont le fruit d'une longue réflexion.» Elle ouvre le dossier *Perfomestiques* sur

son ordinateur, où des photos la montrent jouant de la guitare électrique avec son aspirateur, ou repassant au fer une carte de la Suisse en relief. «Ce sont des choses que j'ai faites quand j'avais un moment le soir, ou pendant la sieste des enfants lorsqu'ils étaient petits», explique cette grande brune, en faisant défiler sur l'écran une série intitulée: *De l'influence des œuvres cinématographiques sur le comportement des ménagères*. «La règle pour moi avec ce genre de choses, c'est que la réalisation ne doit pas me prendre plus de quinze minutes», annonce-t-elle en souriant.

Pas prise de tête donc, l'art de Fabienne Radi. Même si, derrière cette apparente facilité, se cache une réflexion profonde sur

la culture pop et son impact sur notre quotidien. Géologue de formation, la Fribourgeoise, exilée en terre genevoise, n'a jamais gratté de cailloux après ses études. «Mais cela m'a donné une façon architecturale de penser; je réfléchis par couches.» Ce n'est qu'à l'âge de 40 ans que cette mère de famille, qui «mettait du beurre dans les épinards» en rédigeant des publicités et des notices cinématographiques depuis son domicile, a décidé de reprendre ses études sur les bancs des Beaux-Arts à Genève.

«Mes enfants devenus grands, j'ai eu envie de faire quelque chose pour moi, dit-elle le regard fixe. Comme j'étais la plus vieille de l'école, tout le monde me prenait

pour une prof dans les couloirs de la Head.» Une idée qui devait porter ses fruits. Aujourd'hui, en plus de ses expositions entre la France et la Suisse, l'artiste assure des collaborations rédactionnelles avec des artistes ou le Mamco (Musée d'art moderne de Genève) et enseigne la pop culture dans le cadre d'un master à la Head à Genève et au Collège des humanités à l'EPFL de Lausanne.

«Faire des études d'art, pour moi, cela a été une sorte de psychanalyse, glisse la plasticienne en poussant la porte de sa chambre à coucher. Tenez, voici une de mes premières créations.» Sur le lit matrimonial, un flingue, recouvert d'une layette pastel tricotée main par l'artiste en 2001, semble avoir été oublié par un *serial killer*. «Le cinéma constitue une de mes principales sources d'inspiration», dit-elle, tandis qu'elle tire un tiroir sous le matelas, rempli de boîtes d'allumettes marquées des initiales ROT. «Ce sont les parfaites reproductions de celles qu'utilise Cary Grant dans *La mort aux trousses* de Hitchcock, explique-t-elle. J'en ai fait éditer cinq cents exemplaires pour ma dernière exposition à Lyon, ce printemps.»

Affichée au-dessus du lit de son fils dans la pièce attenante, *La mire*, une toile de coton de 2 m x 1 m 50 imprimée aux couleurs de la grille diffusée autrefois à la fin des programmes télévisés. Plus loin, sur la cheminée, sa fameuse boîte de Smacks, reconstituée sur le mode des Editions Gallimard. «J'aime l'idée que le texte écrit au dos des céréales soit l'une des premières lectures de tout être humain. Cela témoigne de la façon dont fonctionne notre société.»

Sur son site<sup>1</sup>, on apprend que Fabienne Radi vient «du pays qui a inventé le botte-cul» (Fribourg, donc). Elevée chez les bonnes sœurs, elle se souvient: «On étudiait sans réfléchir, avec un entonnoir sur la tête. (*Silence*.) Dans les années 70, à Fribourg, on avait toujours un train de retard.» Désormais, celle qui codirige la revue *Tissu*<sup>2</sup> («qui touille arts plastiques, écriture et philosophie») écoute en boucle les cours de Roland Barthes au Collège de France sur son iPod en faisant le ménage: «C'est tellement formidable que des fois, je me trouve encore un petit truc à nettoyer pour entendre la fin.»

**Le comportement du paon à la triennale Bex&Arts par Fabienne Radi et Carla Demierre, [www.bexarts.ch](http://www.bexarts.ch), du 12 juin au 25 septembre.**

1 [www.fabiennradi.ch](http://www.fabiennradi.ch)

2 [www.revuetissu.ch](http://www.revuetissu.ch)